

monogramme de Jésus et de Marie. Ce monogramme sert de blason à l'institution, et rappelle sans cesse à ses membres que comme les initiales de Jésus et de Marie sont entourées d'une couronne d'épines et d'un faisceau de rayons, la gloire d'appartenir au Christ, ici-bas, ne va jamais sans l'immolation et le renoncement. Ces rayons semblent comme les lueurs de la gloire infinie qui attend là-haut les âmes consacrées au Seigneur.

Le grand Evêque d'Hippone et le Législateur de Manrèse, ayant donné à l'Institut de Jésus-Marie, l'un, ses Règles si sages l'autre, ses admirables Constitutions, méritaient bien une place d'honneur dans leur Sanctuaire, et c'est pour cela qu'ils occupent les deux principales verrières.

Les deux grandes peintures qui dominent le chœur, tout comme les dix médaillons que l'on y voit, nous mettent tour à tour en face de l'enfance, de la Vie publique, et de la Vie glorieuse du Rédempteur, et disent à tous que nulle part Jésus ne se trouve sans Marie, ni Marie sans Jésus. La Présentation de la Vierge au Temple est pour toutes les religieuses l'ineffable *Memorandum* du jour où, elles aussi, vinrent consacrer à Dieu leur vie et leur virginité. Celle de Jésus les rend fortes devant le sacrifice, en murmurant sans cesse à leur âme le divin *Ecce venio* du Maître.

La scène touchante de la Nativité prêche au cœur de la religieuse les anéantissements et la pauvreté du Modèle adoré; celle de la "Fuite en Egypte," son humaine et divine obéissance.

Jésus, au milieu des gardiens de la Loi, s'offre à tous comme le Docteur et le divin Conseiller.

Vient ensuite le tableau où, avant de commencer sa vie publique, et "faisant ses adieux à sa Mère," Il rappelle doucement aux Vierges du Sanctuaire que le suprême héroïsme ici-bas, c'est de renoncer aux douceurs du toit paternel pour venir près du Tabernacle prier et s'immoler avec le souvenir du foyer absent.

Le tableau qui suit nous montre le Sauveur, apparaissant glorieux à sa divine Mère, et redisant à tous que les grandes tristesses du chrétien avoisinent toujours ces consolations intimes qui ne sont pas autre chose que les apparitions du Christ aux âmes résignées. Puis, vient "l'Ascension" avec ses sublimes tristesses et ses souveraines espérances. Au-dessus de l'autel du Sacré-Cœur, on voit "Jésus attirant à Lui tous les âges et toutes les conditions que visitent l'amertume et la souffrance, et qui